A°. 1811. N°. 124.

GAZETTE DE LEIDE.

MERCREDI le 16 OCTOBRE.

LEYDSE COURANT.

WOENSDAG den 16 OCTOBER.

AMERIQUE SEPTENTRIONALE.

PHILADELPHIA le 25 Août. Un navire arrivé hier dans ce port annonce qu'une insurrection terrible a éclaté à la Jamaïque. La ville de Montégo-Bay a été réduite en cendres, et trois régimens noirs au service de la couronne s'étaient revoltés.

ALLEMAGNE.

VIENNE le 28 Septembre. Les représentations que les Etats de Hongrie avoient arrêté devoir être mises sous les yeux de S. M., ont été ajournées par S. A. I. l'archiduc Palatin. On n'en connoit pas précisement le contenu; mais les personnes qui se croient instruites de ce qui se passe à la diète, prétendent que les Etats demandaient au monarque qu'avant de discuter et de mettre à exécution les mesures rélatives aux finances, et sur les quelles S. M. insiste, on fegât divers points de diètes précédentes et qui n'avaient pas encore été revêtus des formalités d'usage. L'empereur a declaré expressément que tous les objets mixtes, qui ne répondraient pas aux pétitions royales, seraient remis à une diete qui se tiendrait l'année prochaine à Bude. On espère que cette déclaration du souverain accélérera la marche des affaires.

Les nouvelles que nous recevons aujourd'hui de l'armée Russe dérangent tous les calculs de nos politiques. Une suite de rapports uniformes nous avait appris, depuis quelques semaines, que le général Kutusow, instruit des projets du Grand-Visir de s'emparer de la Valachie, avait donné ordre à toutes les troupes de réserve qui se trouvaient en Moldavie et sur les bords du Dniester et du Dnieper de se porter en toute hâte sur le Danube, et l'on ajoutait que ces troupes avaient, sur le champ, quitté leurs cantonnemens pour obéir. Des lettres de Lemberg nous apprennent maintenant que l'un des corps de cette armée de réserve, qui se mettait en marche, a récu inopinément l'ordre de retrograder et de se porter en Podolie; ce qu'il a fait. La force de ce corps est de 30 milles hommes qui auraient été très-utiles dans un moment aussi décisif que celui-ci; car les Turcs rassemblent, toutes les forces disponibles de leur Empire pour enlever aux Russes leurs conquêtes, et les Russes ne sont pas nombreux. Les frontières de la Servie sont plus que jamais ménacées par les Turcs: on s'attend même à une attaque prochaine du camp de Deligrade.

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS le 11 Octobre. S. M. la Reine Hortense et S. A. S. la Princesse Borghese sont arrivées à Paris.

Nos feuilles contiennent un Article d'Utrecht, en date du 6 de ce mois, de la teneur suivante:

Enfin, nous avons eu le bonheur de voir notre nouveau souverain. L'entrée de S. M. l'Empereur a été marquée par des témoignages de joie, de confiance et d'admiration; cela devait être ainsi; tous les habitans de l'ancienne Hollande savaient depuis dix ans que non seulement le sort politique, mais même l'état civil et commercial de ce pays dépendaient entierement de la politique et de la législation françaises. Depuis dix ans nous regardions le chef de la grande nation comme le nôtre. Pouvions-nous en effet jeter un regard sur la position de la Hollande sans nous apercevoir que la France, maîtresse du Rhin et protectrice de l'Allemagne, pouvait à son gré nous permettre ou nous défendre le commerce intermédiaire entre le centre du continent européen et les autres parties du Monde, seul commerce sur lequel, dans l'état de paix, doit se fonder notre prospérité ou, pour mieux dire, notre existence? Les temps ne sont plus où plusieurs puissances d'une force à peu près egale maintenaient en Europe un Système d'équilibre. Alors, placée entre des partis rivaux, la Hollande pouvait quelquefois tenir la balance de la politique européenne; elle pouvait considérer son indépendance comme un objet d'intérêt commun pour l'Europe. Alors aussi, elle pouvait profiter de l'ignorance commerciale des peuples du Nord et de la paresse de ceux du Midi, pour s'emparer du commerce de commission et de transport dans la Baltique et dans la Méditerranée.

Tous ces avantages de la Hollande avaient successivement disparu, même avant que la guerre de la révolution n'eût bouleversé les rapports politiques de la Hollande. Déjà, en 1714, à la paix d'Utrecht, on s'aperçut que, les grandes nations continentales ayant formé des armées permanentes et nationales, proportionnées à leur population, une petite république de deux à trois millions d'habitans, réduite comme Carthage à se servir de troupes mercenaires et etrangères, ne pouvait plus jouer le rôle d'une puissance militaire. La Hollande, qui n'obtint par le traité d'Utrecht qu'un vain droit sur les *places-barrières* dans les Pays-Bas autrichiens, avait entretenu, dans la guerre de la Succession d'Espagne, 130,000 hommes, presque tous mercenaires. Cet effort ruina les finances des Provinces-Unies, et ne servit que l'Angleterre. La ruine des finances mit les Hollandais hors d'état de reprendre la supériorité maritime, perdue depuis les jours de de Ruyter et de Tromp; dès-lors tout leur système colonial et tout leur commerce extérieur étaient à la merci de l'Angleterre; d'un autre côté, on vit en 1747, après la prise de Berg-op-Zoom; et en 1784, à l'occasion des prétentions de Joseph II sur l'Escaut, ce qu'on avoit déjà vu en 1672, que la Hollande étoit la conquête de toute puissance militaire quelconque, qui serait maîtresse du Brabant et de la Flandre. Un autre secret de la faiblesse de la Hollande fut révélé en 1788, lorsqu'un petit corps prussien pénétra sans difficulté jusque dans la ville d'Amsterdam, et changea le gouvernemet de l'Etat.

La marche des événemens avait donc amené la Hollande à ne plus être une nation indépendante, mais une simple factorerie commerciale entre l'Angleterre et le continent. La France, forcée d'exclure du continent ses implacables et aveugles ennemis, devait donc nécessairement changer les destinées de la Hollande. Si cette contrée fut restée resserrée entre la mer d'un côté et la ligne des douanes françaises de l'autre, elle n'eut conservé qu'une indépendance précaire, accompagnée de la ruine totale des individus et même d'une famine générale. Reunie au grand empire, la Hollande souffre sans doute tout ce que doit souffrir une maison de commerce qui perd ses anciennes rélations; mais du moins elle ne souffre point sans espérance. Elle doit prévoir qu'une puissance aussi formidable que la France ne saurait à la longue être privée des avantages d'une paix maritime, sûre et honorable; paix qui dès-lors garantira aux Hollandais une nouvelle Sphère d'activité non moins étendue et bien moins précaire que celle dont ils étaient maîtres dans le dernier siècle. Située à l'embouchure du Rhin, du plus beau fleuve de la France et de l'Allemagne, la Hollande est le port naturel et le marché commun de ces vastes et riches contrées arrosées par tant de rivières tributaires du Rhin. Les Alpes de la Suisse les vignobles et les champs de blé qu'arrosent ici la Moselle et la Meuse, là le Necker et le Mein; les bois et les mines des Vosges, des Ardennes, de la Forêt-Noire et de l'Odenwald; les manufactures d'Appenzell, de Zurich, de Wurtemberg, de Francfort, de Hanau, de Elberfeld, de Solingen, de Crevelt, voilà les objets vers les quels se dirigera l'esprit de speculation des hollandais, devenus français. Ils seront les agens de commerce de toute la partie septentrionale du grand empire. Les hollandais les plus attachés à l'ancienne réputation commerciale de leur contrée, sentent ces vérités, les professent et les répandent parmi les classes moins instruites: aussi, partout la contenance du peuple hollandais sur le passa-

NOORD-AMERICA.

PHILADELPHIA den 25 Augustus. Een Schip gister in deze Haven aangekomen berigt dat op Jamaica, een geselyken opstand is voorgevallen. De Stad Montego-Bay was in koolen gelegt, en drie Regimenten Negers in dienst van de Kroon waren gerevolteerd.

DUITSCHLAND.

WEENEN den 28 September. De vertoogen, welken de Standen van Hongaryen hadden besloten onder 't oog zyner Majesteit te brengen, zyn door Z. K. M. den Aarts-Hertog Palatyn opgeschort. Derzelver Juisten inhoud is onbekend, maar lieden, die meenen te weeten wat er op den Landdag omging, willen dat de Standen aan Zyne Majesteit verzogten, dat, alvoorens het Beredeneeren en ter uitvoer brengen der maatregelen van finantie, en waarop Z. M. aandringt, verscheide punten van voorgaande Landdagen, welke nog niet met de gebruiklyke plegtigheden omkleed waren, geregeld wierden. De Keizer heeft uitdruklyk verklaard, dat alle gemengelde zaaken, die aan de Koninglyke Voorstellen niet mogten beantwoorden, aan eenen Landdag zouden worden voorgedragen, die in het volgende Jaar te Offen zal gehouden worden. Men hoopt dat deze verklaaring van den Souverain den gang der zaaken zal verhaasten.

De tydingen, die wy heden van het Russisch Leger ontvangen, brengen al de berekeningen van onze Politieken in de war. Eene reeks van eenige malgé tydingen had ons sedert eenige weken onderrigt, dat de Generaal Kutusow, kennis dragende van de ontwerpen des Groot-Vizirs om Wallachyen te vermeesteren, bevel had gegeeven, aan alle reserve Troepen, die zich in Moldavien en aan de Zoomen van den Dniester en den Dnieper bevonden, om in aller yl naar den Donau te trekken, en men voegde er by, dat die Troepen, om daar aan te voldoen, op stonden voet hunne Cantonnementen hadden verlaaten. Thans melden ons de brieven van Lemberg, dat een der Corpsen van dat reserve Leger, het welk op marsch was, onverwagt bevel heeft bekomen om terug en in Podolien te trekken, zo als het gedaan heeft. Dat Corps is 30,000 Man sterk, die zeer-nuttig zouden geweest zyn, in zulk een beslissend oogenblik als dit; want de Turken brengen de gansche beschikbaare magt van hun Ryk byeen om de Rusfen hunne veroveringen te ontrukken, en de Rusfen zyn niet talryk. De grenzen van Servien worden meer dan ooit door de Turken bedreigd; men verwagt zelfs eenen naby zynden aanval op het Camp van Deligrade te gemoet.

FRANSCH KEIZERRYK

PARYS den 11 October. H. M. de Koningin Hortensia, en H. D. H. de Princesse Borghese, zyn alhier aangekomen.

Onze Dagbladen bevatten een Artykel van Utrecht, in dato 6 dezer, van den volgenden inhoud:

Eindelyk hebben wy het geluk van onzen nieuwen Souverain te zien. De Intrede van Z. M. is gekenmerkt geworden door bewyzen van vreugde, van vertrouwen en bewondering: dat moest zo zyn; alle Inwooners van oud Holland wisten sedert tien Jaaren, dat niet alleen het staatkundig lot, maar zelfs de Burgerlyke- en Handelstaat geheel van de Fransche staatkunde en wetgeeving afhingen. Sedert tien Jaaren beschouwden wy het Hoofd der groote Natie als het onze. Indedaad konden wy wel eenen blik op onze gesteldheid slaan, zonder op te merken, dat Frankryk meester van den Rhyn en beschermer van Duitschland, naar deszelfs welgevallen ons den tusschen-handel zou vergunnen of verbieden, tusschen het middenpunt van het Europeesch vaste Land en de overige Waereldeelen, den eenigen handel op welken in vreedestyd zich onzen voorspoed, of, om beter te zeggen, ons aanwezen, zich gronden moet? De tyden zyn niet meer, waar in verscheide Mogendheden van omtrent gelyke magt een stelzel van evenwigt in Europa handhaafden. Holland, geplaatst tusschen mededingende partyen, kon alsteen formtyds de schaal der Europeesche staatkunde houden; het kon deszelfs onafhanglykheid als een voorwerp van een gemeen belang voor Europa beschouwen. Toen, ook, kon hetzelve zich bevoordeelen van de onkunde der Noordsche Volken in de handel, en van de traagheid der Zuidelyke, om zich meester te maaken van den Commissie- en Transporthandel in de Oost- en Middellandsche Zeeën.

Alle die voordeelen van Holland waren agtereenvolglyk verdweenen; zelfs als voreen de Revolutie-Oorlog de staatkundige betrekkingen van Holland had omgekeerd. Reeds by den Vreede van Utrecht in 1714, bespeurde men, dat, de groote Natiën der vasten Lands, staande en Nationale Legers, naar evenredigheid van derzelver bevolking, ingericht hebbende, een Republiekje van twee à drie Millioenen Inwooners, even als Carthago zo verre gebragt van zich van huur- en buitenlandsche Troepen te bedienen, geenen rol van Militaire Mogendheid meer spelen konde. Holland, hetwelk by het Tractaat van Utrecht, niet anders verkreeg dan een ydel recht op de Oostenryksche *Barrieresplaatsen*, had in de Spaansche Successie-Oorlog 130 duizend Man, alle Huurlingen, op de been gehouden. Deze pooging ruineerde de finantien der Vereenigde Provincien, en was enkel nuttig voor Engeland. De ruine der finantien stelden de Hollanders buiten staat om de overmagtigheid ter Zee, sedert de dagen van Tromp en de Ruiter verloren, te herneemen: Van toen af stonden hun Colonniaal Systema en hunnen geheelen buitenlandschen Koophandel ten believe van Engeland. Van een anderen kant zag men, na het innemen van Bergen-op-Zoom in het Jaar 1747, en in 1784, by gelegenheid der pretensien van Joseph II. op de Schelde, het geen men reeds in 1672 gezien had, dat Holland het wingewest was van elke Militaire Mogendheid, die meesteresse van Brabant en Vlaanderen ware. Een ander geheim van Hollands zwakheid wierd in 1788 geopenbaard, toen een klein Pruisisch Corps, zonder moeite tot in Amsterdam doordrong, en het Staatsbestuur veranderde.

De loop der gebeurenissen had dan Holland zo verre gebragt van geene onafhanglyke Natie meer te zyn, maar blootlyk eene handel-factory tusschen Engeland en het vaste Land. Frankryk, genoodzaakt om zyne onverzoenelyke en verblinde Vyanden buiten het vaste Land te sluiten, moest derhalven noodwendig de bestemmingen van Holland veranderen. Indien dat Gewest ingesloten was gebleeven tusschen de Zee aan den eenen kant, en de linie der Fransche Douanen aan de andere zyde, zou het eene wigtelende onafhanglykheid, vergezeld van den totalen ondergang der Bewooneren, en zelfs van eenen algemeenen hongersnood, hebben behouden. Holland, met het groote Ryk vereenigd, lyde zonder twyfel alles wat een Negotiehuis moet lyden, het welk deszelfs oude betrekkingen verliest; maar het lydt ten minsten niet zonder hoope. Het moet voorzien, dat eene zo geduchte Mogendheid als Frankryk niet op den duur van de voordeelen van eenen veiligen en loflyken Zeevrede kan verstoken blyven. Een Vreede, die van dat tydstip, den Hollanderen eenen nieuwen kring van werkzaamheden zal verwaarborgen, niet minder uitgebreid en wy wat minder wankelbaar, dan die van welke zy in de vorige eeuw meester waren. Holland, aan den mond van den Rhyn gelegen, van den schoonsten stroom van Frankryk en Duitschland, is de natuurlyke Haven en de gemeene Markt dier uitgestrekte en ryke Landstreeken, door zo veele aan den Rhyn cynsbaare Rivieren besproeid. De Alpen van Zwitserland, de Wyngaarden en Koornvelden, hier door den Moesel en de Maas, en daar door den Necker en den Main besproeid; de Bosschen en de Mynen van Vosges, de Ardennen, het zwarte Woud en het Odenwald, de Fabrieken van Appenzell, van Zurich, van Wurtemberg, van Francfort, van Hanau, van Elberfeld, van Solingen, van Crevelt, zie daar de voorwerpen, naar welke de specularie-geest der Fransch geworden Hollanders zich richten zal; zy zullen de Handel-Agenten zyn van het geheele noordelyk gedeelte des Ryks. De Hollanders, het meest gehegt aan de oude Handelroem van hunne Landstreek

ge, de l'Empereur a offert l'expression de confiance la plus entière dans le genie et la fortune de ce grand Monarque. S M. est arrivée parmi nous au moment où se levait la seconde année de la conscription, et elle aura pu juger elle-même avec quelle facilité, s'exécutait cette loi, qui réunit sous les mêmes drapeaux les guerriers de la vieille et de la nouvelle France.

Les marins hollandais sentent avec quelque orgueil qu'ils forment une des branches les plus essentielles de la nouvelle marine de l'empire Français; et c'est en partie sur leur talens, leur zèle et leur courage que le continent compte pour voir arriver l'heureuse époque de la liberté des mers. Les marins flamands, allemands et danois, parlant presque la même langue que les hollandais, ayant les mêmes moeurs, fraternisent sur la flotte de l'Escaut avec les compatriotes de de Ruiter et de Tromp. Peut-on croire que, parmi tant d'hommes de mer, il ne s'élève point quelques talens supérieurs capables de combattre et même de vaincre les Anglais? Toutes les classes partagent la conviction intime que les maux présens de la Hollande viennent de ce qu'elle était uniquement une colonie de l'Angleterre et que ses espérances futures sont uniquement fondées sur ce qu'elle est une province de l'empire français. Ce fait positif et évident frappe tous les esprits, quelles que soient d'ailleurs leurs dispositions; aussi l'influence anglaise est devenue à-peu-près nulle sur la masse de la nation, et lorsqu'on nous dit que les Anglais ont encore beaucoup d'amitié pour nous, nous sentons que c'est l'amitié intéressée d'un négociant qui, par son entêtement, a perdu un commis intelligent et habile.

Au surplus, l'Empereur visite nos cités, nos ports, nos digues; il interroge nos besoins, il étudie nos ressources, et il laissera ici, comme partout, des traces mémorables de son passage.

Les nouvelles de Londres du 5 Octobre annoncent que le Roi avait passé la nuit sans sommeil et ne se portait pas très bien le matin.

Le 2 Octobre il s'est tenu un Conseil du Cabinet au sujet des affaires de Sicile, qui a duré trois heures et au quel tous les Ministres ont assisté. Lord William Bentinck est resté tot le tems à attendre ce qui devrait être decidé. Avant la réunion du Conseil sa Seigneurie, accompagnée du Marquis de Wellesley, s'était rendue à Yorck-House, où il avait eu une audience du Prince-Regent. On prétend que le resultat de la délibération du Conseil est qu'on doit prendre immediatement possession militaire de la Sicile, et que Lord W. Bentinck doit y retourner dans cette vue; mais il n'y a encore rien de certain à cet égard.

On avait reçu à Londres, des Lettres de Dublin jusqu'au 2 Octobre, suivant lesquelles il s'était élevé à Dublin une grande querelle entre la milice Irlandaise, et les detachemens de celle d'Angleterre, qui sont casernés dans les baraques royales. Les détails de est évenement ne sont pas encore assez authentiquement connus pour trouver place dans la *Poste-du soir de Dublin*; mais il est un fait d'une nature extraordinaire si unanimement rapporté, qu'il n'est pas possible d'en douter; c'est que 400 Irlandais ont tenu tête à 1500 Anglais. Ces troubles ont cessé par la précaution qu'on a prise de disperser les Irlandais dans les divers quartiers de la ville.

Les 5 pour Cents étaient hier 81 et 5; les Actions de la Banque 1250.

AMSTERDAM, le 13 Octobre. A une heure S. M. l'Empereur a donné audience à la cour des comptes, aux chefs des cultes, aux professeurs de l'athenée de cette ville, à l'institut de Hollande, aux commissaires de la banque d'Amsterdam, à toutes les personnes qui avaient déjà eu l'honneur d'être présentées, ainsi qu'à plusieurs personnes distinguées de la ville.

Une affluence prodigieuse s'était portée hier au spectacle; au desir d'admirer les talens de Talma et de Mlle Duchesnois, se joignait un motif plus puissant que tous les autres, celui de jouir de la vue de deux souverains adorés: l'attente du public n'a pas été trompée. A huit heures et demie, LL. MM. sont entrées dans leur loge, et cette fois le spectacle était dans la salle; c'était un coup-d'oeil magnifique que celui d'une immense assemblée se levant toute entière, repétant ces cris spontanés *de vive l'Empereur! vive Marie Louise!* et agitant dans les airs des branches de lauriers lorsque l'enthousiasme des spectateurs a permis d'entendre autre chose que leur voix, l'orchestre a exécuté l'air: *Où, peut on être mieux?* Les cris *de vive l'Empereur* ont éclaté de nouveau S. M. s'est penchée sur le bord de sa loge, et semblait dire par son sourire affectueux: *Oui je suis au milieu de mes enfans.*

Talma et Mlle Duchesnois ont joué avec leur talent accoutumé, mais par respect on ne les a pas applaudi: à la fin de chaque acte les témoignages de la joie publique se manifestaient par des explosions unanimes que rien ne pouvait comprimer et qui se renouvellaient d'une manière si vive, que LL. MM. pouvaient facilement s'apperceveir qu'elles étaient en France; après le quatriéme acte l'Empereur et l'Impératrice se sont retirés. LL. MM. avaient été accueillies par l'allégresse et le bonheur, elles ont été reconduites par la reconnaissance et le regret.

gevoelen die waerheden, komen er voor uit, en verspreiden dezelve onder de minder kundige classen. Overal ook heeft de houding van Hollands Volk by den doortogt des Keizers, de uitdrukking opgeleverd van het volkomenste vertrouwen in de Genie en het geluk van dien grooten Monarch. Z. M. is onder ons gekomen op het oogenblik der heffing van de Conscriptie des tweeden jaars, en zal zelve hebben kunnen oordeelen, met welk eene gemaklykheid die wet wierd uitgevoerd, welke de Krygslieden van Ouden Nieuw-Frankryk onder dezelfde Vaendels vereenigd.

De Hollandsche Zeelieden gevoelen met eenige trots dat zy eene der wezenlykste takken van het nieuwe Zee-wezen des Fransschen Ryks uitmaken; en het is gedeeltelyk op hunne kundigheden, op hunnen yver en hunnen moed, dat het vaste Land staat maakt, om het gelukkig rydvak van de vryheid der Zeën te zien aankomen. De Vlaemsche, de Duitsche, en Deensche Zeelieden, bына dezelfde taal spreekende, en dezelfde zeden hebbende als de Hollanders, verbroederen zich op de Vloot van de Schelde met de Landgenoten van de Ruiter en Tromp. Kan men geloven, daer onder zo vele Zeevaarders, niet eenige overtreffende vernuften zullen opryzen, in staat om den Engelschen te bevechten en zelfs te overwinnen?! Alle classen deelen in de innige overtuiging dat de tegenwoordige rampspoeden van Holland daar van komen, dat het eeniglyk eene Colonie van Engeland was, en dat deszelfs toekomstige verwachtingen eeniglyk daarop gegrond zyn, dat het eene Provincie des Fransschen Ryks is. Die stellige en baarblyklyke daadzaak treft alle gemoederen, hoedanig ook anders hunne gezindheden zyn; ook is de Engelsche invloed bына niets geworden over het geheel dat Natie, en wanneer men ons zegt, dat de Engelschen nog veel vriendschap voor ons hebben, gevoelen wy dat het de belangzugtige vriendschap is van een Negotiant, die door zyne stryhoofdigheid een schrander en bekwaem Commies verloren heeft.

Voor het overige, de Keizer bezoekt onze Steden, onze Havens, onze Dyken; by ondervraagt onze behoeften, bestudeert onze hulpmiddelen, en zal hier, even als overal, gedenkwaardige spooren van Hoogstdeszelfs doortogt agterlaaten.

De Berigten van Londen van den 5 October, melden dat de Koning den nagt slapeloos had doorgebragt, en zich dien ochtend niet zeer wel bevond.

Den 2 October is er een Cabinets-raad gehouden over de zaken van Sicilien, waer by zich alle de Ministers bevonden, en welke drie uuren geduurd heeft. Lord W. Bentinck is dien geheelen tyd bigyven afwagten, wat er besloten zoude worden. Voor de vereeniging van den Raad had zyn Lordschap zich, vergezeld van den Marquis Wellesley, naar Yorck-House begeven, waer by eene audientie by den Prins Regent gehad had. Men zegt, dat de uitslag van de overwegingen geweest is, dat men terstond militair bezit van Sicilien moet nemen, en dat Lord Bentinck er met dat oogmerk naar toe moet keeren; doch er is nog niets zekers ten dien-opzigte.

Men had te Londen Brieven van Dublin tot 2 October, volgens welke aldaar een groot geschil ontstaan was tusschen de Ierlsche Militie en de Detachementen van die van Engeland, welke in de Koninglk Barakken gecaserneerd waren. De byzonderheden dier gebeurenis, zyn nog niet autentiek genoeg bekend om in de *Avond-Post van Dublin* geplaatst te kunnen worden; maar er word eene dardzaak van eenen zonderlingen aart zo eenstemmig verhaald dat het niet mogelyk is om er aan te twyffelen, namelyk dat 400 Ieren tegen 1500 Engelschen hadden volgehouden. Die onlusten zyn opgehouden, door de voorzorg om de Ieren in onderscheide Wyken der Stad te verplaatzen.

De 5 per Cents waren gister 81 en 5; de Bank-Actien 1250.

AMSTERDAM den 13 October. Ten één uur heeft Z.M. de Keizer gehoor verleend aan het Hof van Rekeningen, aan de hoofden van de Godsdienstige Gezindheden, aan de Hoogleeraren by het Athenaeum Illustre dezer Stad, aan het Hollandsch Instituut, aan de Commissarissen van de Bank van Amsterdam, aan alle de Personen, welks reeds de eer gehad hebben voorgesteld te worden, gelyk mede aan vele Personen van onderscheiding dezer Stad.

Een ontzaggelyke toevloed had zich gister naar den Schouwburg begeven: by het verlangen, om de talenten van Talma en Mejufvrouw Duchesnois te zien, voegde zich een veel vermogender, dan alle de overigen, dat, om het gezigt van twee zonderlinge Souvereinen te genieten. De verwachting van het Publiek is geenszins te leur gesteld geworden: ten half negen uuren zyn HH. MM. in Hoogstderzelver Loge gekomen, en nu bevond zich het Schouwtoneel in de Zaal; het leverde een uitmuntend gezigt op, een talroos Gezelschap te zien geheel opgerezen, lauwrierstakken in de hoogte schuddende, en deze eenparige vreugde-kreet herhalende: *leve de Keizer! leve Maria Louisa!* Zodra de geestdrift der aanschouwers toeliet, dat iets anders, dan hunne stemmen gehoord wierd, hief het Orchest de Aria aan: *Où peut on être mieux?* Het gejuich van *leve de Keizer!* barstte op nieuw uit, en Z. M. boog zich over zyne Loge, en scheen door zyn toegenegen glimlach te zeggen: *Voorwaar ik ben te midden myner Kinderen.*

Talma en Mejufvrouw Duchesnois, hebben met hun gewoon Kunst-talent gespeeld, doch uit eerbied heeft men ze niet toegejuicht: op het einde van elk bedryf legde zich de betuiging der openbare vreugde, die door niets beteugeld kon worden, aan den dag, en wel op eene zo levendige wyze, dat HH. MM. gemakkelyk ontwaren konden, dat zy zich in Frankryk bevonden; na het vierde Bedryf, vertrokken de Keizer en Keizerin, en HH. MM., onthaald door de vreugde én wel te vredenheid, wierden door de dankbaerheid en het leedwezen uitgeleid.

FAILLISSEMENT.

Mr. J. G. DE MEY, *Rechter by het Tribunaal der Eerste Instantie, Zitting houdende te* LEYDEN, als Commissaris in den gefailliérden Boedel van JOHANNIS VAN VELTHOVEN, *Winkelier in Delfsche- en ander Aardewerk*, op de Hoog Straat, Wyk 7. Numero 5., te Leyden, roept by dezen op, alle diegenen, welke mogten vermeenen iets van voornoemden Boedel te pretendeeren te hebben; als mede die geenen, welke iets aan denzelven mogten verschuldigt zyn, om te compareren op den 23 November 1811, des voormiddags ten 11 uuren, in één der Vertrekken van het Raadhuis dezer Stad, ten einde aldaar, ingevolge de Wetten van Koophandel, werkzaam te zyn.

VERKOPING OP REGTERLYK GEZAG.

Men is van meening op Vrydag den sevenden October-agtien honderd elf, des 's morgens ten tien uuren, op het *Donderdags Week-Erfhuis*, op de Hoogladsche Kerk Gragt, zynde een der gewoone Marktplaetzen, aan de meestbiedende te verkoopen: Een party diverse MEUBILAIRE GOEDEREN, en het geen verders aan de Gegadigden zal worden vertoond. (Alles om *gereed Geld*.)

*** Naby een der te verkoopen Dorpen in het Departement der Monden van de Maas, présenteerd men UIT DE HAND TE KOOP of TE HUUR, om met primo November eerstkomende te aanvaarden: Een RUITENPLAATS, zoo goed als nieuw, voorzien van onderscheidene in de nieuwe smaak behangsels, zoo benedens als boven-Kamers, ruime Keuken, een Paardestal, voor zes Paarden, Koetshuis, Tuinmans Woning, Broeikery, Menagerie, Goudvischkom, vischryke Vyvers, een zeer goede Boomgaard, met jonge Boomen, Engelsch Werk en Bosch, schoone groote Moestuin, en verdere gemakkelykheden, tegen eene matige Interest daar op kunnen houden. Te bevragen by den Boekverkooper THYSSENS, in de Maerstraat Steeg te Leyden. NB. Brieven FRANCO.

De Heeren HOPE en COMP., adverteeren: dat zy van het Hof van Rusland, order hebben bekomen, om eene Loting te doen ter affossing op primo February 1812, van HONDERD STUKS OBLIGATIEN, ten laste van Zyne Russische Keizerlyke Majesteit, ten hunnen Kantore genegotieerd, en dat ingevolge van dien, door den Notaris Mr. WILLEM VAN HOMRIGH, en ten overstaan van Getuigen, uitgeloot zyn de volgende Nummers, als:

No. 70021 à 70040. 72981 à 73000. 23561 à 23580. 75921 à 75940. 13841 à 13860.

te zamen Honderd Obligatien, af te losfen op primo *February* 1812, en zullen dezelve dien volgens, door den Kassier ABRAHAM DE HAAS, op gemelde primo February 1812, en volgende dagen, worden betaald, met byvoeging van de alsdan daar op te goed zynde Interest, mits voorzien van het nodige Zegel, en tevens overlevering van de respective Obligatien met de daarby behoorende Coupons. Zullende dus met meergemelde primo February 1812, de Interest op bovenstaande Honderd Obligatien ophouden.

De Houders van Aandeelen in het Fonds van Francs 2,150,000 Capitaal, Certificaten, van de Heeren VOOMBERGH, VAN HALMAEL en BORSKI, van 5 per Ct. geconsolideerde Renten, ten laste van het Fransche Keizerryk, byeen gebragt ten Kantore van HENDRIK VOLLENHOVEN en ZOON, worden geadverteerd, dat de Coupons verscheenen aan September 1811, zullen betaald worden door de Associatie Kassa, aan te vangen op Donderdag 17 October 1811, en volgende dagen, als mede afgelost de onderstaande dertien Aandeelen ten overstaan van den Notaris Mr. *E. C. Bondt*, en Getuigen, uitgeloot, als:

No. 28. 91. 138. 242. 252. 341. 376. 390. 403. 478. 492. 539. 594.

met een Premie van 27 per Ct., en dus met *f* 1270, voor ieder uitgelooten Aandeel.

DANIEL CROMMELIN en ZOONEN, adverteeren, dat de in blanco uitgegevene COPONS VAN AANDEELEN, spruitende uit de Negotiatie van 1 October 1791, vervallen 1 July laatstleden, van Heden af, ten Kantore van de Kassiers CUYK VAN MIERROP en TETTERODE, te Amsterdam, betaald zullen worden met *Agt-en-Veertig Guldens*; moetende aan dezelven gehegt worden een Zegel van Dertig Stuivers.

FAILLISSEMENT.

Mr. J. G. DE MEY, *Rechter by het Tribunaal der Eerste Instantie, Zitting houdende te* LEYDEN, roept by dezen, in qualiteit als Commissaris, op, de Crediteuren in den Boedel van JOHANNIS VAN VELTHOVEN, om te compareeren op den 21 October 1811, des voormiddags ten 11 uuren, in één der Vertrekken van het Raadhuis dezer Stad.

Te Leyden, by de Wed. ANTHONY DE KLOPPER en ZOON op de Breede Straat.

Commissarissen der Dedeberen van de Gecedeerde Domeinen, in OOST-VRIESLAND gelegen, zullen op Maandag den 11 November 1811, ten overstaan van den Keizerlyken Notaris STURENBURG, ten Huize van den Kastelein *Hagemann* te Aurich, in het Departement van de Ooster-Ems, publiek veilen en dadelyk finaal verkoopen: 135 stuk ERF-PACHTEN, gevestigd op Landeryen, gelegen onder de Ambten Aurich, Leer en Greetzyl, in het Departement van de Ooster- en Wester-Ems; gevende te zamen's Jaerlyks een zuiver inkomen van ruim *f* 30,000 Hollandsch. De Condition en Voorwaarden, houdende mede eene speciale omschryving der Goederen, zyn te bekomen by den Keizerlyken Notaris voornoemd te Aurich, en te Amsterdam by de Associatie-Kassa.